

Artículos de Literatura francesa



© Carlos González González

ISBN : 978-84-09-27375-1

Índice

Prólogo

1. *Candide ou l'Optimisme* : Un estudio de la ironía.
- 2.- Análisis del tiempo en *Manon Lescaut*
- 3.- *Germinal* : Estudio del lenguaje metafórico.
- 4.- *L'Éducation sentimentale* : Un estudio socio-histórico del texto.
- 5.- Las imágenes épicas, simbólicas, religiosas, descriptivas, sonoras y visionarias en *la Chanson de Roland*.
- 6.- *La promesse*, de Sorj Chalandon : Estudio de dos realidades.
- 7.- Una novela de Sorj Chalandon, *Le Petit Bonzi* : Dificultad y magia de la palabra.
- 8.- La poesía de Anna de Noailles
- 9.- Un poema de Victor Hugo : *Nuits de juin*
- 10.- Un poema de Baudelaire : *Albatros*
11. – Comentarios sobre *Le Petit prince*.

Prólogo

Soy de cultura francófona, no por nacimiento sino por voluntad y por aprendizaje.

Por ello su literatura ha hecho mella en mí, me ha formado y conformado.

Los artículos que contiene este libro se refieren a obras importantes ya conocidas.

Digamos también que la perspectiva de análisis se hace desde el enfoque estructuralista que aprendí en mi juventud.

Según esta corriente, la obra es una unidad en sí, compuesta de elementos interrelacionados.

He ido siempre de lo particular a lo general estudiando aspectos concretos según iba leyendo cada libro o cada composición y éstos han sido diferentes : el estudio de la ironía en *Candide*, el tiempo en *Manon Lescaut*, las metáforas en *Germinal*, la situación socio-histórica en *L'éducation sentimentale* y las imágenes en la *Chanson de Roland*.

He leído también , por una muy buena recomendación, dos novelas de Sorj Chalandon y en cada una analicé lo que me pareció mas interesante : la doble realidad o la magia de la palabra.

En poesía, para mi gusto, Anna de Noailles se lleva la palma, con su naturalismo, sensualidad y lirismo íntimo.

De Victor Hugo destaco un corto poema en el que hace una descripción espléndida de la noche.

De Baudelaire me ha llamado poderosamente la atención el contraste entre idealismo y realismo que aparece en su poema *Albatros*.

Por último, me he sumergido en el mundo mágico y maravilloso de *Le petit prince*.

1.- Candide : Un estudio de la ironía.



La ironía es un medio estilístico que consiste en decir en tono de burla lo contrario de lo que se expresa. En Voltaire, adquiere un empleo especial por medio de dos formas o maneras lingüísticas de expresarla :

- 1) La antítesis.
- 2) El ritmo desigual de la frase.

La antítesis se basa aquí en yuxtaponer dos ideas, a menudo contrarias, sin ningún nexo, sin ninguna conjunción. En ello reside el gran mérito de Voltaire. Veamos algunos ejemplos :

I) a) "*...Cette aventure nous peut procurer de très grands avantages de ces demoiselles*".

b) "*(...) Cacambo lui répliqua : vous avez fait là un beau chef-d'oeuvre, mon maître; vous avez tué les deux amants de ces demoiselles*".

Diremos que esos amantes que señala Cacambo no son más que unos monos; de ahí el contraste de la ironía. Lo importante aquí es señalar la oposición de las dos ideas, a y b. Hay muchos más ejemplos :

II) a) "*Quelques enfants du village (...) jouaient au palet (...). Leurs palets jetaient un éclat singulier*".

b) "*C'était de l'or, c'étaient des émeraudes, des rubis, dont le*

moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol".

III) a) *"Tous les voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient "Nous allons à Paris" (...). Cet empressement général lui donna envie de voir cette capitale".*

b) *"... Il entra par le faubourg St Marceau, et crut être dans le plus vilain village de la Vestphalie".*

La desigualdad de ritmo se refiere, como señala Wartburg, a que la frase volteriana está inmersa indistintamente en períodos cortos o largos, sucesivos. Así tenemos este ejemplo :

"Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde (...), si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon voyage d'Eldorado, vous ne mangeriez ici des cédrats confits et des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin".

Hemos recogido voluntariamente períodos largos, puesto que va conforme a la digresión filosófica, pero lo normal en Voltaire es la frase corta, incisiva, directa :

"Candide trouva la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococurante, peut amuser une demi-heure; mais s'il dure plus longtemps, il fatigue tout le monde".

La crítica filosófica

Se dirige esencialmente a la filosofía de las mónadas de Leibniz, que se encarna en el filósofo Pangloss. El mismo Leibniz aparece en el texto :

"Il ne me convient pas de me dédire, Leibniz ne pouvant avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile."

Todo el cuento casi está destinado a rebatir las tesis de este filósofo y siempre muy exageradamente, para que se vea más el ridículo. La ironía actúa aquí de una forma especialmente fina :

"Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmologologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur

le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles (Elle pesait environ trois cent cinquante livres)".

"Tout est nécessaire pour le meilleur fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses (...); et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année".

Respecto al primer párrafo, cabe decir que, posteriormente, del mejor de los castillos posibles, a causa de la invasión de soldados búlgaros, no quedará "pierre sur pierre". Hay, además, más citas :

"Les malheurs particuliers font le bien général, de sorte que plus il y a des malheurs particuliers, et plus tout est bien. Tandis qu'il raisonnait (...) le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vue du port de Lisbonne".

Otra cita :

"Candide veut se jeter après lui dans la mer; le philosophe l'empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet anabaptiste s'y noyât".

En este apartado, cabe señalar una fuerte inyectiva contra Rousseau, que casi pasa desapercibida :

"- Croyez-vous, dit Candide, que les hommes soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui? qu'ils aient été menteurs, fourbes, perfides (...)

- Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? Oui, sans doute, dit Candide. - Eh bien! dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé de leur?- Oh, dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre..."

La crítica social

Esta crítica se refiere especialmente a la nobleza de sangre, la cual aparece como ociosa y ridícula :

"...fils de la soeur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers (1), et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps".

(1) quartier = l'ensemble des ancêtres nobles d'un individu, appartenant à la même génération.

Esta idea de no poder probar el suficiente número de antepasados impedirá grotescamente a Candide casarse *comme il faut*, y le ocasionará un grave trastorno en América con el hermano de Cunégonde. La situación es curiosa :

"... Vous, insolent, répondit le baron, vous auriez l'impudence d'épouser ma soeur qui a soixante et douze quartiers".

Notemos que, casualmente, sólo tiene un *quartier* más que el padre de Candide.

Dentro de este apartado, podemos subrayar (la ironía alcanza todo) las invectivas contra los refinamientos sociales, desde nuestra perspectiva :

Idea -a- : *"Cacambo demanda à grand officier comme il fallait s'y prendre pour saluer sa Majesté; s'il on se jetait à genoux ou ventre à terre; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière, si on léchait la poussière de la salle".*

Idea -b- : *"L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et le baiser des deux côtés".*

El sarcasmo, vemos, no puede ser más evidente.

Es también muy fuerte la acusación contra el esclavismo :

Idea -a- : *"Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe".*

Idea -b- : *"Je me suis trouvé dans les deux cas; c'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe".*

No faltan más ejemplos :

Idea -a- : *"Ma mère me disait : Tu as l'honneur d'être l'esclave de nos seigneurs les blancs et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère".*

Idea -b- : *"Hélas! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois plus malheureux que nous".*

La crítica religiosa

El arma volteriana se dirige sobre todo contra el ejercicio de la religión : la costumbre aberrante de los autos de fe, la conducta del jefe religioso o papa que tiene una hija, y la actuación de los jesuitas en América. Véamoslo :

Idea -a- : *" Les sages du pays n'avaient trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un*

bel auto-da-fe".

Idea -b- : *"Il était décidé par l'Université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infallible pour empêcher la terre de trembler".*

Hemos de notar que es la universidad, es decir, un centro de cultura, la que propugna esta barbarie, que se pretende infalible. No menos sarcástica es la alusión a un papa :

"Je suis la fille du pape Urbain X, et de la princesse de Palestine".

Por lo demás, la norma de actuación de los jesuitas, siempre según Voltaire, no es muy religiosa que digamos :

Idea -a- : *"Les Pades y ont tout, et les peuples rien; c'est le chef-d'oeuvre de la raison et de la justice".*

Idea -b- : *"Pour moi. je ne vois de si divin que Los Pades, qui font ici la guerre au roi d'Espagne et au roi de Portugal, et qui en Europe confessent ces rois, qui tuent ici des Espagnols, et qui à Madrid les envoient au ciel".*

El Dios de Voltaire. Intenta introducir un Dios universal, válido para todos. Trata de exponer esta idea en el capítulo en que se explica la religión de Eldorado. Está así expuesto :

"Nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin (...) Nous ne le prions point (...) Nous n'avons rien à lui demander; il nous a donné tout ce qu'il nous faut; nous le remercions sans cesse (...) Mes amis, nous sommes tous prêtres; le roi et tous les chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous les matins".

Rápidamente estalla la ironía :

"Quoi! vous n'avez pas de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis?".

La crítica literaria

Ésta se dirige a dos aspectos : el teatro y la cultura clásica. Veamos :

Idea -a- : *"Monsieur, combien avez-vous de pièces de théâtre en France? dit Candide à l'abbé; lequel répondit : Cinq ou six mille.- C'est beaucoup, dit Candide; combien y en a-t-il de bonnes? - Quinze ou seize, répliqua l'autre".*

Idea -b- : *"C'est beaucoup, dit Martin".*

Respecto a la ironía con que comenta las alabanzas a los clásicos, pretendemos creer que ataca simplemente la pedantería y la erudición; de otro modo, sería demasiado fuerte. Es en este sentido en el que se mueve la crítica contra la Academia de Ciencias de Burdeos, la cual propone el premio del año a quien demuestre por qué la lana de las ovejas es roja, "*adjudé à un savant du Nord qui démontra par $A plus B$, moins C , divisé par Z , que le mouton devait être rouge, et mourir de la clavelée*".

La ironía, en fin, se vuelve aisladamente contra ciertas actividades humanas : la política y la medicina .

Contra la política existente

Idea -a- : "*Ces deux nations (La France et l'Angleterre) sont en guerre pour quelques arpents de vers vers le Canada*".

Idea -b- : "*Elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut*".

Contra la medicina

Idea -a- : "*Candide fut attaqué d'une maladie légère causée par ses fatigues*".

Idea -b- : "*À force de médecine et de saignées, la maladie devint sérieuse*".

A guisa de conclusión, diremos que el estilo irónico de Voltaire le permite analizar con cierto humor e inteligencia las diferentes situaciones de la vida de su tiempo, y que esta manera de expresarse ha influido profundamente en el alma francesa, incluso en nuestros días, dado que ante un acontecimiento o un momento determinado siempre se espera de un francés un comentario fino e irónico, no siempre fácil de trasladar a otras culturas.

2.- Análisis del tiempo en *Manon Lescaut*.



A los efectos del presente trabajo, distinguiremos los siguientes "tiempos", a saber :

- 1) El tiempo cronológico.
- 2) El tiempo narrativo.
- 3) El tiempo novelesco.

1) Definiremos el tiempo cronológico por el tiempo histórico en que se desenvuelve la obra. En el texto no encontramos absolutamente ninguna fecha que nos permita orientarnos. Ahora bien, como esta obra se publicó en el año 1733, en su primera edición, no definitiva; y puesto que el mismo autor nos da alguna pista ("*Je suis obligé de faire remonter mon lecteur au temps de ma vie où je rencontraï pour la première fois le chevalier des Grieux. Ce fut environ six mois avant mon départ pour l'Espagne*"), situaremos los hechos que se describen en torno a 1717, pues fue voluntario a la guerra contra España (1718-1719). De todas formas, esta cuestión de fechas no nos importa mucho, a no ser de querer delimitar la obra como plenamente del siglo XVIII. Es este siglo el que sí aparece retratado en el texto directamente : "*Comme il n'y avait rien, après tout, dans le gros de ma conduite, qui put me déshonorer absolument, du moins en la mesurant sur celle des jeunes gens d'un certain monde, et qu'une maîtresse ne passe point pour une infamie **dans le siècle où nous sommes***".

2) Llamamos tiempo narrativo al utilizado por el propio autor o el personaje principal en describir su historia, y ya veremos en qué se opone al tiempo vivido por el lector. El modo de narrar se produce en primera persona, lo cual crea más interés. La novela empieza por la cita que hemos hecho antes : "*Je suis obligé de faire*

remonter mon lecteur au temps de ma vie où je rencontrais pour la première fois le chevalier des Grioux". Este encuentro se produce en Pacy y marca una ruptura en el relato : lo ocurrido anteriormente -unos tres años de tiempo real o novelesco- ocupará unas 140 páginas; lo ocurrido más adelante, en América, -dos años de tiempo novelesco-, solamente 16 páginas.

Ahora bien, el tiempo narrativo no comienza a raíz de este encuentro, puesto que el caballero des Grioux no nos cuenta nada, sino dos años más tarde, al encontrarse ambos en Calais, al regreso de América. Este segundo encuentro supone otra ruptura. Desde aquí se inicia, pues, un largo retroceso en el tiempo -lo que, sobre todo, los cineastas llaman "flash-back"; pero esto lo analizaremos ya en el propio tiempo real o novelesco.

El tiempo narrativo que el propio autor o personaje central tarda en narrar su historia, puede ponerse en relación con el tiempo que vive el lector. Al fin de la primera parte, se nos dice : "*Le chevalier des Grioux ayant employé plus d'une heure à ce récit, je le pria de prendre un peu de relâche, et de nous tenir compagnie à souper*". Pues bien, el lector, nosotros, leemos, en una lectura lenta, reloj en mano, las 78 páginas que constituyen esta primera parte en unas dos horas y media o tres, excluyendo naturalmente el tiempo de reflexión o de toma de notas. Hay, pues, un claro contraste entre un tiempo y otro.

Además, se entremezclan en la acción el tiempo presente en el que se sitúa el narrador-protagonista de los hechos, y el tiempo en el que ocurren estos hechos. Veamos algunos ejemplos :

"Je demeurai, après cette lecture, dans un état qui me serait difficile à décrire car j'ignore encore aujourd'hui par quelle espèce de sentiments je fus alors agité".

"Pardonnez, si j'achève en peu de mots un récit que me tue".

"...et nous étant enfin mis en mer, nous prîmes terre, il y a quinze jours".

3) Ya está claro que entendemos por tiempo real o novelesco el tiempo que transcurre en la novela -días, meses, años-. Nuestro objetivo consistirá en mostrar un paralelo entre este tiempo y el desarrollo de la acción.

Así, nos encontramos con el caballero des Grioux, que tiene 17 años y está en Amiens terminando sus estudios de Filosofía. Nos dice : "*J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas! que ne le marquais-je plus tôt!*". Un coche viene de Arras y en él una

jovencita. Entabla conversación con ella y los dos se fugan al día siguiente a París, pasando primero por Saint-Denis. Seis semanas dura esta primera escapada. Este detalle lo refleja un hostelero que los había acogido : *"Ah! C'est ce joli monsieur qui passait, il y a six semaines, avec une petite demoiselle"*.

Llevado por la fuerza a su casa, pasa unos días *"pendant lesquels je ne pris rien qu'en sa présence (celle de son père) et pour lui obéir"*. En ella transcurren rápidamente ses meses de aburrimiento, *"pendant le premier desquels il y eut peu de changement dans mes dispositions"*. El año escolástico se aproximaba, y nuestro caballero, influido por su amigo Tiberge, decide entrar en el seminario de Saint-Sulpice. Allí transcurre un año de buen rendimiento académico. Por ello debe sostener un ejercicio público en la Escuela de Teología, al que acude Manon. *"Elle était dans sa dix-huitième année"*. Poco antes, nos había dicho que ella era menor que él, por lo que sí hay coherencia de datos. Esto no nos importa mucho, sino la celeridad narrativa en la que transcurre este tiempo.

Ambos deciden instalarse en Chaillot. Les suceden varios lances : incendio de la casa, robo de los bienes, fuga de Manon. Ningún detalle que nos diga el tiempo que pasa, aunque podemos suponer semanas o meses, como mucho. Por engañar a un pretendiente de Manon, son arrestados. A él lo llevan a Saint-Lazare. El superior le apostó : *"Comment vous recevrez si volontiers mes conseils et mes instructions, après avoir vécu plusieurs années dans l'habitude du désordre"*. Estos "varios años" resultan un término vago e impreciso. Sí sabemos que permanece tres meses en el correccional hasta su fuga y posterior liberación de Manon : *"Nous allâmes passer la nuit chez un traiteur, où je me remis un peu de la mauvaise chère que j'avais faite depuis près de trois mois"*.

Ahora huyen de nuevo a Chaillot. El tiempo transcurre muy lentamente. Han pasado unos tres años, puesto que sabemos el caballero tiene ya veinte años : *"parce qu'étant dans ma vingtième année..."*. Los días fluyen lenta y pausadamente :

"Ainsi, pendant les premières semaines, je ne pensai qu'à jouir de ma situation".

"Deux jours se passèrent sans aucun autre incident".

"Elle me fit des reproches fort vifs de l'habitude que je prenais de revenir si tard (...). Elle me dit que, depuis trois semaines, je n'avais passé une journée entière avec elle".

"Nous fûmes occupés, pendant quelques jours, du soin de faire ajuster ses habits, et à délibérer si nous pouvions aller à la Comédie sans appréhender d'être reconnus".

En este momento de la narración se produce el flirteo de Manon con M...G...M..., hijo. En esta situación el tiempo se acelera y el tiempo novelesco son horas. Así :

"Le jour de l'inauguration n'était pas reculé trop loin : il ne lui demandait que deux pour les préparatifs, et il lui marquit le nom de la rue et de l'hôtel, où il promettait de l'attendre l'après-midi du second jour, si elle pouvait se dérober de mes mains".

Esta aceleración es progresiva :

"Il ne me fallait qu'une demi-heure pour parler à Manon (...). M. de T...s'engagea, sans exception, à faire tout ce que je demanderais de lui (...). Il ne s'agissait que de faire avertir G...M... qu'il avait à lui parler, et de le tenir dehors une heure ou deux".

Este tiempo de una hora o dos horas marca un suspense de siete páginas, el cual se rompe momentáneamente reteniendo a G...M..., hijo. Los amantes deciden pasar la noche en su casa y son arrestados de nuevo. La narración de esta noche se hace en cinco páginas.

Ingresado nuestro caballero en el Châtelet, recibe el día siguiente la visita de su padre, por cuya mediación logra salir. Pero la bella Manon es llevada al *Hôpital* y es destinada a América. Su rescate lo prepara rápidamente : *"Il était presque six heures du soir lorsque je trouvai le moment de me dérober de ses yeux pour retourner au Châtelet".*

"Pour comble d'infortune, la malheureuse bande où elle devait entrer était destinée à partir le surlendemain du jour où nous étions".

Anticipadamente, nos va a decir el tiempo que permanecerá en América : *"Nous ne tardâmes point à découvrir les six gardes et les deux misérables voitures que vous vîtes à Pacy, **il y a deux ans**".* Es decir, sabemos que en tiempo presente está hablando en Calais, al regreso de América; y en Pacy estaban en camino de embarcar.

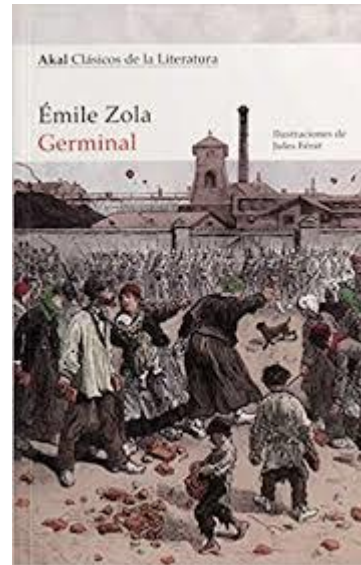
Falla en su empresa de rescatar a Manon, y sólo consigue acompañarla a costa de burlas y de su bolsa. El tiempo real es breve, pero a nuestro caballero se le hace largo y pesado : *"Je m'oubliais du matin au soir près de Manon, et ce n'était plus par heure que le temps m'était mesuré, c'était par la longueur entière des jours".*

Embarcan en Le Havre y la navegación dura dos meses. Llegan

a Nueva Orleans y desde aquí el tiempo transcurre vertiginosamente, lo cual tiene su importancia, puesto que podemos considerar esta parte el anticlímax de la obra.

El Gobernador los recibe calurosamente y a él le concede un empleo y una cabaña. No pasa casi nada hasta nueve o diez meses después, al enterarse aquél de que no están casados y, en consecuencia, destina a Manon a un sobrino suyo. Huyen y muere ella. El caballero permanece más de veinticuatro horas "*la bouche attachée sur le visage et sur les mains de sa chère Manon*". Al segundo día la entierra y espera la muerte. Recogido, se le abre un proceso por un duelo con el pretendiente rival. Absuelto, padece una "*violente maladie*" que le dura tres meses. Seis semanas después, ve llegar a Tiberge en un navío. Ambos permanecen allí aún dos meses más y regresan a Havre-de-Grâce. De allí pasan a Calais, donde encuentra al autor de este libro (L'abbé Prévost) y empieza a contar -tiempo narrativo- su historia.

3.- Germinal : Estudio del lenguaje metafórico.



La metáfora es un medio estilístico que, paradójicamente, se aproxima más a las sensaciones de la realidad que el lenguaje no metafórico. Se puede decir en un lenguaje directo : "*Cet homme travaillait beaucoup*"; pero si esto se dice en un lenguaje metafórico, tenemos por ejemplo : "*Il avait le sang bu et les os avalés par les roches*".

De esta forma la sensación y el conocimiento de la realidad son mucho más expresivos e incluso más logrados. Por eso el lenguaje de Zola se hace realmente poético, de ahí el llamado naturalismo que de él se deduce. Este naturalismo no consiste en transcribir la realidad tal cual es, sino en expresar las impresiones que nuestro ánimo recibe de ella.

Hay muchas metáforas estereotipadas en el lenguaje corriente, del tipo : "***Les lumières de l'esprit, la fleur des ans, une pluie de balles, etc***". Lo que podemos considerar como más importante en Zola es el hecho de que las metáforas que introduce poseen una frescura y unas cualidades extraordinarias. De hecho son metáforas completamente nuevas en la lengua, lo que veremos enseguida.

El hombre y la materia.

A través de esta novela, se expresa muy directamente la animalidad humana con todos sus defectos y sus vicios. Los

hombre son reducidos a la condición de animales, de rebaños o de ganado. Citemos algunos ejemplos de lo que acabamos de decir :

"...des gens logés, chauffés, soignés aux frais de la Compagnie. Dans son indifférence pour ce troupeau, elle ne savait de lui que la leçon apprise, dont elle émerveillait les Parisiens en visite; et elle avait fini par y croire, elle s'indignait de l'ingratitude du peuple".

"Partout, dans la brume du matin (...) le troupeau piétinait, des files d'hommes trottant le nez vers la terre".

"...cet étouffement chaud des chambrées les mieux tenues, qui sentent le bétail humain".

A nivel individual, los mineros son comparados a los insectos e incluso a las bestias, lo que nos da una idea bien clara de su explotación. Veamos algunas citas :

"...jamais la mine ne chômaît, il y avait nuit et jour des insectes humains fouissant la roche".

"Son orgueil d'homme se révoltait à l'idée d'être une bête qu'on aveugle et qu'on écrase".

"Son corps de bonne bête trop féconde, déformée sous la culotte et la veste de toile".

La animalidad puede llegar al rango de los animales mamíferos, es decir, al nivel de los monos. Esta similitud hombre-mono es precisamente una cuestión de forma, de materia, puesto que los monos no están sometidos a las penalidades humanas. Veamos :

"C'était une besogne obscure, des échines de singe qui se tendaient, une vision infernale de membres roussis".

A veces la comparación metafórica se llena de un materialismo irónico. Así :

"Du dos, elle était descendue aux fesses; et lancée, elle poussait ailleurs, dans les plis, ne laissant pas une place du corps sans y passer, le faisant reluire comme ses trois casseroles, les

samedis de grand nettoyage".

La mujer lava, pues, el cuerpo de son marido sucio como si se tratara de cacerolas.

En consecuencia las condiciones sociales son más bien espantosas y toda la familia de mineros se ve obligada a trabajar, sin distinción de edad o de sexo. Así tenemos este ejemplo :

"Une galopine qui en savait plus et qui poussait sa berline aussi raide qu'une femme, malgré ses bras de poupée".

La idea explícita es clara : el cuerpo de la chica es débil ("bras de poupée") pero a causa del hábito ella es tan fuerte como una mujer. Veamos otros ejemplos :

"...un flot de mineurs montaient au puits, cédant le feu à d'autres. Jeanlin sans attendre son père, alla lui aussi prendre sa lampe, avec Bébert, gros garçon naïf, et Lydie, chétive fillette de dix ans".

"L'enfant poussa de nouveau sa berline, éreintée, boueuse, raidissant ses bras et ses jambes d'insecte, pareille à une maigre fourmi noire en lutte contre un fardeau trop lourd".

La imagen de la hormiga es muy visual y muy conocida, recordemos la fábula con la cigarra, pero, como hemos visto, se renueva en estas lamentables condiciones de explotación de los niños.

Examinemos ahora el trabajo de las mujeres, tan penoso como el de los hombres, o más por las imposiciones de una sociedad que fácilmente las denigraba :

"Le projet d'exclure les femmes du fond répugnait d'ordinaire aux mineurs, qui s'inquiétaient du placement de leurs filles, peu touchés de la question de moralité et d'hygiène".

"Pierron (...) gifla sa fille parce qu'elle avait quitté la taille avant l'heure".

"Quand un mineur voulait une prolongation du crédit, il n'avait qu'envoyer sa fille ou sa femme, laides ou belles, pourvu qu'elles fussent complaisantes".

Todos trabajan, incluso los caballos. Estos también se identifican con las condiciones generales. Veamos algún ejemplo :

"C'est très curieux de trouver un cheval qui fait son travail de même qu'un homme, à exception d'une seule chose : qu'on ne lui paye pas".

Al mismo tiempo estos animales son inteligentes pues participan también de la naturaleza humana : piensan, imaginan, cuentan, etc. Citemos :

"À l'écurie, voisins de mangeoire, ils vivaient la tête basse, se soufflant aux naseaux, échangeant leur continuel rêve du jour, des visions d'herbes vertes, de routes blanches, de clartés jaunes".

"Sans doute aussi il comptait ses tours, car lorsqu'il avait fait le nombre réglementaire de voyages, il refusait d'en recommencer un autre, on devait le reconduire à sa mangeoire".

Las metáforas invasoras.

Llamamos metáforas invasoras aquellas que llenan todo un espacio definido : la casa, la mina, etc.

El elemento que invade la casa es propiamente el sueño que marca toda una situación de liberación. Vayamos, como siempre, al texto :

"Des ténèbres épaissées noyaient l'unique chambre du premier étage, comme écrasant de leur poids le sommeil des êtres que l'on sentait là".

"Le vieux (...) travaillant la nuit, se couchait au jour; de sorte que le lit ne refroidissait pas; il y avait toujours dedans quelqu'un à ronfler".

"En haut, le père Bonnemort ronflait toujours, d'un ronflement rythmé qui berçait la maison".

"Dans la maison noire, il n'y avait d'autre bruit que les ronflements de Maheu et de la Maheude, roulant à intervalles réguliers, comme des soufflets de forge".

El sueño, pues, y más precisamente el ronquido, pasa del hombre a su espacio vital. El descanso así producido se extiende por toda la casa.

Zola emplea también numerosas metáforas para definir el espacio sin duda más importante, es decir, la mina :

Zola emploie aussi de très nombreuses métaphores pour définir l'espace sans doute le plus important, c'est-à-dire, la mine : *"nuit, immensité des ténèbres, puits dévorateur, fourmilière géante..."* Veamos los ejemplos :

"Le vent passait avec sa plainte comme un cri de faim et de lassitude venu des profondeurs de la nuit".

Hay también una especie de filtro entre el viento y el grito. Uno de los dos elementos toma las propiedades del otro y viceversa. Así el viento presenta una cualidad del grito : el llanto; y el grito, un soplo, propiedad del viento.

Veamos más ejemplos :

"Le puits dévorateur avait avalé sa ration quotidienne d'hommes (...) qui besognaient à cette heure dans cette fourmilière géante".

Encontramos también, además de la metáfora, la prosopopeya. Esta última consiste en personificar un ser inanimado, en este caso, la mina que devora como una bestia salvaje. Por otro lado, la idea metafórica del hormiguero es sencilla, muy visual y sobre todo muy expresiva.

La mina es, pues, un cuerpo vivo. Por ello es normal que un sentimiento pagano o arcaico se despierte en los mineros considerándola su ídolo :

"Des croyances endormies se réveillaient dans ces âmes éperdues, ils invoquaient la terre, ils s'identifient avec la matière :

"Ils avaient bu le feu, les brûlures descendaient jusque dans leur gorge".

También hay un sentimiento idolatrado de la Dirección de la Compañía. Les parece un dios misterioso, desconocido :

"Où était-ce, là-bas? Paris sans doute. Mais ils ne ne savaient pas au juste, cela se reculait dans un lointain terrifiant, dans une contrée inaccessible (...) où tronait le dieu inconnu, accroupi au fond de son tabernacle (...) Il pesait sur les dix mille charbonniers de Montsou".

Otra metáfora constante es la que establece una equivalencia entre la mina y la noche :

"Maheu avait une montre qu'il ne regarda même pas. Au fond de cette nuit sans astres, jamais il ne se trompait de cinq minutes".
"Sans cesse des lampes étoilaient la nuit".

La oposición tinieblas-luz.

Casi toda la novela se mueve entre tinieblas en las que se ahogan los mineros. Veamos :

"Partout, dans la brume du matin, le long des chemins noyés de ténèbres, le troupeau piétianit....".

"La foule restait noyée de ténèbres, peu à peu calmée, silencieuse".

"Ce convoi sous la terre, au milieu des épaisses ténèbres, n'en finissait plus".

La luz estalla solamente al final de la novela cuando la revuelta ha fracasado. Es el momento en el que la gente vuelve al trabajo y Étienne se va, se marcha a París donde espera convertirse en dirigente obrero. Muchos mineros han muerto, ha terminado el sueño de revolución, pero aún así el sol brilla.

"Maintenant, en plein soleil d'avril rayonnant dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait".

"Le soleil paraissait à l'horizon glorieux, c'était un réveil d'allegresse, dans la campagne entière. Un flot d'or roulait de l'orient à l'occident, sur la plaine immense".

Aunque la relación sol-oro es muy tradicional, la novedad reside en lo que ya hemos dicho : todo el espacio está lleno de oro y eso hace referencia a las metáforas que hemos llamado "invasoras".

4.- L'Éducation sentimentale : Un estudio socio-histórico del texto.



Flaubert et le réalisme.

El autor nos dice :

"Il y a en moi, littéralement parlant, deux bonshommes, un qui est épris de gueulades, de lyrisme, de grands vols d'aigle, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée; un autre qui creuse et qui fouille le vrai tant qu'il peut, qui aime à accuser le petit fait aussi puissamment que le grand, qui voudrait faire sentir presque matériellement les choses qu'il reproduit".

Este impulso de realismo, "d'accuser le petit fait aussi puissamment que le grand", hace que *L'Éducation sentimentale* sea una obra semiliteraria, semihistórica, como veremos enseguida.

La documentación minuciosa es para Flaubert la condición principal de su trabajo de escritor. En *L'Éducation sentimentale*, nos describe la atmósfera parisina entre 1840 y 1851, en particular las jornadas revolucionarias. Es, pues, esta época la que vamos a estudiar considerando las citas del texto.

La Garde Nationale

Ella ha jugado un papel muy importante en aquella época, debido a que proclama la Reforma y este compromiso fue decisivo en la Revolución de 1848. Veamos :

"Les pétitions pour la Réforme, que l'on faisait signer dans la garde nationale, jointes au recensement Humann, d'autres événements encore amenaient depuis six mois, dans Paris, d'inexplicables attroupements, et même ils se renouvelaient si souvent, que les journaux n'en parlaient plus".

"À la nouvelle d'un changement de ministère, Paris avait changé. Tout le monde était en joie (...) Dans la garde nationale (...) les officiers brandissaient leur sabre en vociférant Vive la réforme".

Lac composición de la guardia nacional era variada. Había burgueses como Mousieur Arnout o ciudadanos comunes. Así vemos :

"Elle lui disait :

*- Mais reviens donc! reviens donc!
- Laisse-moi tranquille! répondit le mari. Tu peux bien surveiller la loge toute seule (...) J'ai fait mon devoir partout, en 1830, en 32, en 39! Aujourd'hui, on se bat. Il faut que je me batte! Va-t-en!"*

Está también la clase obrera :

"En 1830, les ouvriers sont entrés dans la garde nationale, sans même avoir le bon sens de la dominer".

De todas formas la *garde nationale* no tenía un prestigio consolidado. Un republicano convencido como Sénécal la detesta :

*" - Vous m'avez l'air d'un fameux garde national.
- Je n'en suis pas! et je la déteste autant que vous".*

Éstas son, pues, todas las referencias que hemos podido encontrar al respecto.

La monarquía de Louis-Philippe.

Louis-Philippe es criticado directamente en el plano de la política internacional :

"Moi, ce que je reproche à Louis-Philippe, c'est d'abandonner les Polonais".

"Nous avons sacrifié la Hollande pour obtenir de l'Angleterre la reconnaissance de Louis-Philippe, et cette fameuse alliance anglaise, elle était perdue, grâce aux mariages espagnols".

Los estudiantes están contra él, al igual que los buenos patriotas. Únicamente le sostiene la burguesía, aunque en el momento de la Revolución todos defienden la República. Veamos citas :

"-À bas les vendus!

- À bas Louis-Philippe!

La foule oscilla, et se pressant contre la porte de la cour qui était fermé, elle empêchait le professeur d'aller plus loin.

Cette image, intitulée une bonne famille, avait fait les délices des bourgeois, mais l'affliction des patriotes" (C'est la famille royale).

Sénécal es el prototipo del republicano austero. De la misma forma que el pueblo ataca a la monarquía, él va contra la sociedad e intenta restablecer la República. Así tenemos :

"Il s'était battu dans l'affaire de mai 1839; et depuis lors, se tenait à l'ombre, mais s'exaltant de plus en plus (...) mêlant ses griefs contre la société à ceux du peuple contre la monarchie (...) On l'avait surpris portant de la poudre qu'il allait essayer à Montmartre, tentative suprême pour établir la République".

Los mismos conservadores se inclinan también por la República :

"Et des conservateurs, eux-mêmes, s'intitulent progressifs. Pour nous amener, quoi? la République? comme si elle était possible en France".

En el momento de la caída del rey, todos se hacen republicanos :

"Elle se déclara pour la République, comme avait déjà fait Monseigneur l'Archevêque de Paris, et comme devaient faire avec une prestesse de zèle merveilleuse, la Magistrature, le Conseil

d'État, l'Institut, les Maréchaux de France (...) tous les bonapartistes, tous les légitimistes et un nombre considérable d'orléanistes".

"C'était un arbre de la Liberté qu'on plantait. MM. les ecclésiastiques encourageaient à la cérémonie, bénissant la République, escortés par des serviteurs à galons d'or; et la multitude trouvait cela très bien".

Los grupos políticos

De un lado encontramos al partido conservador, opuesto radicalmente a los socialistas. Veamos :

"Comme il prêchait la fraternité aux conservateurs et le respect des lois aux socialistes, les uns lui avaient tiré des coups de fusil, les autres apporté une corde pour le pendre".

Hay también un tercer partido de centro izquierda que se inclina más bien a la derecha :

"Le tiers parti décidément allait trop loin! Le centre gauche aurait dû se souvenir un peu mieux de ses origines!"

"...les vieux ténors du centre gauche, les paladins de la droite, les burgraves de juste milieu, les éternels bonshommes de la comédie (...) tous ces gens qui avaient la Constitution, s'évertuant à la démolir".

Los clubs tienen también mucha importancia en la época. En realidad hay demasiados. Cuando Frédéric quiere presentarse a las elecciones, está obligado a recorrerlos todos :

"Ils visitèrent tous les clubs (...) les rouges et les bleus, les furibonds et les tranquilles, les puritains, les débraillés..."

El concepto de Democracia.

El adjetivo demócrata está asociado al de republicano. De hecho es el republicano por excelencia, Sénécals, el que la define :

"La Democratie n'est pas le dévergondage de l'individualisme. C'est le niveau commun sous la loi, la répartition du travail, de l'ordre!"

Según eso, pues, la democracia parece una nueva forma de autoritarismo. Pero más tarde, da otra definición más amplia :

"Les autres (...) l'écoutaient discourir sur le suffrage universel, d'où devait résulter le triomphe de la Démocratie, l'application des principes de l'Évangile".

La oposición Francos-Galos

Esta oposición subsiste a pesar del larguísimo proceso histórico de asimilación. Los Francos representan la clase dominante y los Galos, la clase popular. Veamos alguna cita :

"Toutes les injustices étaient consacrées par un extension de ce droit (le droit de tester), qui était la tyrannie, l'abus de la force (...) Abolissons-le et les Francs ne pèseront plus sur les Gaulois."

Durante la Revolución son pues los "Galos" los que se levantan contra los "Francos". Veamos :

"Frédéric, bien qu'il ne fût pas guerrier, sentit bondir son sang gaulois".

A título de anécdota, debemos decir que la mujer gala desempeñaba un papel predominante en otro tiempo :

"D'après Mlle Vatnaz, la femme devait avoir sa place dans l'État. Autrefois, les Gauloises légiféraient".

La Revolución de 1789.

Esta revolución constituye el antecedente inmediato de la nueva Revolución de 1848, según el texto :

La Révolution de 1789

Cette révolution constitue l'antécédent immédiat de la nouvelle Révolution de 1848, d'après le texte :

"Un nouveau 89 se prépare! On est las de constitutions, de chartes, de subtilités, de mensonges".

La Revolución francesa, en nuestra opinión, ha unido mucho a los franceses porque les ha dado un sentimiento común de la patria. Pero en la época no se sentía exactamente así. Había por el contrario verdaderas divergencias :

*"- J'admire Molière comme précurseur de la Révolution française.
- Ah! la Révolution! Quel art! Jamais il n'y a eu d'époque plus*

pitoyable!

- Pas de plus grande, monsieur! "

"C'est comme le sieur St Simon et son église, avec sa haine de la Révolution française".

La Revolución de 1848.

La situación era bastante grave y el régimen ejercía la censura de prensa :

"Est-ce que les journaux sont libres? (...) Le Gouvernement nous dévore. Tout est à lui, la philosophie, le droit; et la France râle, énervée, sous la botte du gendarme et la soutane du calotin".

Por otra parte los derechos de sucesión producían muchas envidias naturales y resentimientos :

"Les successions collatérales seraient abolies, un de ces jours, à la prochaine révolution".

Todo ello conducía a un derrocamiento del orden establecido :

"Je bois à la destruction complète de l'ordre actuel, c'est-à-dire de tout ce qu'on nomme Privilège, Monopole, Direction, Hiérarchie, Autorité, État! - et d'une voix plus haute : - que je voudrais briser comme ceci, en lançant sur la table le beau verre à patte, qui se fracassa en mille morceaux".

"Sénécal, oubliant ses misères, il parla des choses de la patrie, les Croix d'honneur prodiguées à la fête du Roi, un changement de cabinet, les affaires Drouillard et Bénier, scandales de l'époque, déclama contre les bourgeois et prédit une révolution".

A pesar de esta declaración de un republicano austero contra los burgueses, lo cierto es que éstos sí han participado activamente en la revolución aliados con los obreros :

"Tout va bien; le peuple triomphe : les ouvriers et les bourgeois s'embrassent."

Las jornadas propiamente revolucionarias son descritas minuciosamente en el texto. Veamos algunas citas de ello :

"Il entendit derrière la Madeleine une grande clameur; il s'avança; et il aperçut au fond de la place, à gauche, des gens en blouse et des bourgeois.

En effet, un manifeste publié dans les journaux avait convoqué à cet endroit tous les souscripteurs du banquet réformiste. Le Ministère, presque immédiatement, avait affiché une proclamation l'interdisant. La veille au soir, l'opposition parlementaire y avait renoncé; mais les patriotes, qui ignoraient cette révolution des chefs, étaient venus au rendez-vous, suivis par un grand nombre de curieux."

"Quand les étudiants eurent fait deux fois le tour de la Madeleine, ils descendirent vers la place de la Concorde. Elle était remplie de monde; et la foule tassée semblait, de loin, un champ d'épis noirs qui oscillaient"

"Des hommes des faubourgs passaient, armé de fusils, de vieux sabres, quelques-uns portant des bonnets rouges, et tous chantant la Marseillaise ou les Girondins, ça et là, un garde national se hâtait pour rejoindre sa mairie."

El triunfo y la desolación

La duquesa de Orleans es nombrada regente, pero se instala la República :

"On se redit, pendant un mois, la phrase de Lamartine sur le drapeau rouge"

Hay aún así muchas contradicciones, porque los nuevos republicanos intentan mantener el status quo :

Il y a quand même beaucoup de contradictions, parce que les nouveaux républicains essaient de maintenir le status quo :

"En effet, avoir combattu l'émeute, c'était avoir défendu la République. Le résultat, bien que favorable, la consolidait; et, maintenant qu'on était débarrassé des vaincus, on souhaitait l'être des vainqueurs"

La desolación es, pues, muy grande y el triunfo no es del todo completo. Veamos :

"Maintenant, ils tuent notre République (...). On a abattu les arbres de la Liberté, puis restreint le droit de suffrage, fermé les clubs, rétablie la censure et livré l'enseignement aux Prêtres, en attendant l'Inquisition"

Conclusión

Con las citas y las descripciones precedentes, se puede considerar que esta novela es un ensayo casi conseguido que describe bien la situación socio-política del momento. Así podemos decir que *L'éducation sentimentale* es una obra literaria muy próxima del siglo XX y la primera novela moderna en sentido propio.

Las imágenes épicas, simbólicas, religiosas, descriptivas, sonoras y visionarias en *la Chanson de Roland*.



Las imágenes épicas.

Encontramos una calidad minuciosa en este tipo de imágenes. Su expresión es simple, directa. Expresan a veces una gran violencia. Veamos algunos ejemplos

"Dans la cité plus un païen est resté : tous furent occis ou faits chrétiens".

"Vous fîtes partir vers le païen deux de vos comtes (...); dans la montagne, sous Haltilie, il prit leurs têtes".

"Si vous ne voulez pas accepter cet accord, le roi viendra vous assiéger (...), vous serez droit à la cité d'Aix; vous n'aurez dans la route palefroi ni destrier, vous serez jeté sur une mauvais bête de somme; là, par jugement, vous aurez la tête tranchée".

Estudiaremos más atentamente aquí las imágenes de batallas que presentan un interés particular. Así tenemos :

"Roland éperonne son cheval, le laisse courir, à plein élan, va frapper Aelroth le plus fort qu'il peut. Il lui brise l'écu et lui décroît le haubert, lui ouvre la poitrine, lui rompt les os; lui fend toute l'échine. De son épieu, il jette l'âme dehors. Il enfonce le fer fortement, ébranle le corps, à pleine l'abat mort du cheval, et la nuque se brise en deux moitiés".

"Il lui perce le coeur, le foie et le poumon, et l'abat mort".

"Des sarrasins il fait grand carnage. Si vous eussiez vu comme il jette le mort sur le mort".

"Il lui écrase son écu blanc contre le coeur, déchire les pans de

son haubert, lui ouvre la poitrine en deux et l'abat mort de son cheval rapide".

El combate singular Charles-Baligant se presenta como veremos con gran crudeza y realismo :

"Il frappe Charlemagne sur son heaume d'acier brun, le lui brise sur la tête et le fend; la lame descend jusqu'à la chevelure, prend de la chair (...), l'os reste nu (...). Saint Gabriel est revenu vers lui, qui lui demande "Roi Magne, que fais-tu? (...) De l'épée de France il frappe l'émir. Il lui brise son heaume où flambent les gemmes, lui ouvre le crâne et la cervelle s'épand, lui fend toute la tête jusqu'à la barbe blanche, et sans nul recours l'abat mort".

La lucha medieval Pinabel-Thierry puede considerarse como un modelo típico del género de la época. Leamos el relato :

"Sous Aix la prairie est très large. Là sont les deux barons (...), leurs chevaux sont rapides et ardents. Ils les éperonnent bien (...). Les écus se brisent, volent en pièces, les hauberts se déchirent, les sangles éclatent, les troussequins versent, les selles tombent à terre. Cent mille hommes pleurent, qui les regardent".

"Les deux chevaliers sont tombés contre terre. Rapidement, ils se redressent de bout (...). De leurs épées aux gardes d'or pur, ils frappent et refrappent sur les heaumes d'acier : les coups sont forts, jusqu'à fendre les heaumes".

"Ils recommencent (...). Contre le ciel volent, claires, les étincelles".

"Pinabel lui présente la pointe de sa lame d'acier. Elle descend sur sa front (...). Thierry en a la joue droite sanglante. Il lui fend son haubert jusqu'au dessus du ventre. Dieu le protège".

"Il frappe Pinabel sur heaume d'acier brun, le brise et le fend jusqu'au nasal, fait couler du crâne la cervelle, il secoue sa lame dans la plaie et l'abat mort".

La victoria no se obtiene nunca de una manera absoluta. Hay siempre una intervención divina. En el caso de *Charles* es San Gabriel que ha bajado del cielo. En el caso de Thierry es Dios mismo el que lo protege.

Notaremos que las imágenes concretas de la batalla son extremadamente duras. Se dice por ejemplo : *se répandre la cervelle, fendre la tête jusqu'à la barbe blanche, fendre le haubert jusqu'au dessus du ventre, etc.*

Las imágenes simbólicas

En la Edad Media hay ciertos objetos que toman una significación simbólica y que a veces se expresa directamente. Veamos :

"Vers Charlemagne...vous porterez en vos mains des branches d'olivier, ce qui signifie paix et humilité".

De todas formas señalamos una relación significante-significado a través de una palabras que pierde su sentido. Se constata que las formas simbólicas más corrientes sont éstas : *le gant, l'épée, la barbe, le nom des chevaux.*

El guante expresa una significación virtual de donación, de compromiso, de entrega. Veamos algunos ejemplos :

"L'Empereur lui tend son gant, celui de sa main droite".

"Mais (...) quand Ganelon pensa le prendre, le gant tomba par terre. Les Français disent : "Dieu quel signe est-ce là? De ce message nous viendra une grande perte".

"Le roi Marsile lui en donne le gant".

"En gage donnez-lui ployé ce gant paré d'or".

"De son poing gauche Marsile a pris un de ses gants : seigneur, roi, dit-il, émir, je vous donne toutes mes terres (...) Et l'émir répond (...) je reçois votre gant".

"Vingt mille combattants furent tués, de ceux de France tous les autres, je ne les pris la valeur d'un gant".

"Il remet au roi (...) le gant de sa main droite",

"Quand Thierry voit qu'il aura bataille, il présente à Charles son gant droit. L'empereur le met en liberté sous caution".

La espada puede tomar un sentido de personaje al que se habla :

"Il a tiré l'épée du fourreau (...) Il lui dit : vous êtes tr`s belle et claire (...), sans que les plus vaillants vous aient acheté à votre prix".

A veces es un sentido religioso :

"Sur les reliques de son épée Murglais, il jura la trahison".

Otras veces este instrumento recibe un nombre y parece tener un entidad propia. Así :

"J'y frapperai de Durendal, mon épée, mon épée, et vous, compagnon, vous frapperez de Hauteclaire (...) Il ne faut pas que l'on chante d'elles un emauvaise chanson".

Es también un sentido de compromiso :

"S'il y a un parent qui veuille m'en donner le démenti, je veux, de cette épée que j'ai ceinte, soutenir sur l'heure mon jugement".

La barba es un símbolo de virilidad, de fuerza, de majestad, a veces (*lisser la barbe*) de preocupación. Veamos algunas citas :

"...le roi qui tient douce France. Sa barbe est blznche et tout fleuri son chef : à qui le cherche n'est besoin qu'on le désigne".

"...par cette mienne barbe, vous n'irez pas de si tôt si loin de moi".

"Par cette barbe que vous voyez toute blanche, malheure à qui me nommerait l'un des douze pairs".

"Plein de courroux, le roi Charles chevauche. Sur sa brogne s'étale sa barbe blanche"

"Charles le roi a porté la main à sa barbe, il se remémore son deuil et ce qu'il a perdu".

"...Où est Roland (...) Charles pleure, tire sa barbe blanche".

"Le roi à la barbe chenue en est rempli de fierté".

De forma destacada, vemos también que todos los caballos reciben un nombre :

"Il monte le cheval qu'il appelle Gramimond".

"Il monte le cheval qu'il appelle Saut-Perdu".

"Il monte le cheval qu'il appelle Marmoir".

"Marsile monte le cheval qu'il appelle Gaignon".

Se puede pensar en una personificación de los animales, extensible a algunos objetos, especialmente las espadas :

"L'émir nomme son épée Précieuse et Précieuse est son cri d'armes".

"Il saisit son épieu, qu'il appelle Maltet".

Finalmente, debemos analizar una imagen simbólica y muy significativas, la de Roldán, a punto de morir, mirando no hacia Francia sino hacia España. Expresa el orgullo, el coraje del héroe que muere y da siempre la cara al enemigo. Así :

"Vers l'Espagne Roland a tourné son visage".

Las imágenes religiosas

En la concepción medieval en la que se desarrolla este cantar, hay siempre una oposición el bien/el mal, el primero representado por el cristiano, el segundo por el musulmán o pagano (juntando a veces al dios del islam con los dioses romanos, en una lamentable confusión). Naturalmente, los franceses tienen la protección de Dios o de los santos, y los sarracenos la de los demonios. Veamos :

Les images religieuses

"Et l'archevêque leur a tué Siglorel (...) déjà descendu en enfer : par sortilège, Jupiter l'y avait conduit".

"Un sarrasin ne croit pas en Dieu, le fils de Sainte Marie. Il est aussi noir que poix fendue".

"Le païen choit comme une masse. Son âme, Satan l'emporte".

"Saint Gabriel l'a pris de sa main (...) Dieu l'envoie son ange Chérubin et Saint Michel du péril : avec eux y vint Saint Gabriel. Ils portent l'âme du comte en paradis".

"Avec Bramimonde plus de 20.000 hommes (...) vers Apollin ils courent, dans un crypte, le querellent, l'outragent laidement (...). Qui te sert bien, tu lui donnes un mauvais salaire".

"Cette lutte ne peut cesser que l'un des deux n'ait reconnu son tort".

"On mène les païens jusqu'au baptistère; s'il en est un qui résiste à Charles, le roi le fait pendre, ou brûler ou tuer par le fer. Bien plus de cent mille sont baptisés vrais chrétiens, mais non la reine (...) Le roi veut qu'elle se convertisse par amour".

"Ils s'en retournent (...) Jusqu'à Blaye il a conduit son neveu, et Olivier (...) et l'archevêque (...) C'est à Saint Romain qu'ils gisent, les vaillants. Les Français les remettent à Dieu et à ses noms."

Como habíamos comentado el autor adscribe erróneamente los dioses Júpiter (romano) y Apolo (griego) a la religión musulmana.

Toda la obra está llena de notas y de pequeñas acciones y actos religiosos. Así :

"Les Français descendent du cheval, se prosternent contre terre, et l'archevêque, au nom de Dieu, les a bénis. Pour pénitence leur ordonne de frapper".

"L'archevêque dit sa coulpe, il a tourné ses yeux vers le ciel, il a joint ses deux mains et les lève : il prie Dieu pour qu'il lui donne le paradis. Puis il meurt, le guerrier de Charles".

"Quand Charles voit que les païens sont tous morts (...) rend grâces à Dieu".

"Nous savons bien ce qu'il en fût de la lance dont Notre Seigneur fut blessé sur la Croix : Charles, par la grâce de Dieu, en possède la pointe et l'a fait enchâsser dans le pommeau d'or".

"De sa main droite Charles les bénit" (les poitevins).

"L'empereur descend de son cheval. Sur l'herbe verte il s'est couché, face contre terre. Il tourne son visage vers le soleil levant, et de tout son coeur invoque Dieu".

"Vrai Père (...), défends-moi, toi qui sauvais Jonas".

"Le roi croit en Dieu : Il veut faire son service".

"Ils s'en retournent (...) sur l'autel du baron Saint Sevrin".

Las imágenes descriptivas

La descripción del paisaje es en el momento de la batalla misteriosa. Hay una interrelación espíritu-naturaleza. Así se nos dice :

"Hauts sont les monts, et ténébreux et grands, les vaux profonds, les eaux violentes".

"Roland regarde par les monts, par les collines. De ceux de France, il en voit tant qui gisent morts, et il les pleure en gentil chevalier".

Por otro lado encontramos un rasgo que marca la estructura de la villa medieval. Es el que describe la zona habitada por los burgueses. Veamos la cita :

"Les païens passent dix postes, traversent quatre ponts, longent les rues où se tiennent les bourgeois. Comme ils approchent au haut de la cité, ils entendent une grande rumeur, qui vient du palais".

Podemos observar la formación del burgo fuera de la ciudadela, representando la zona comercial por así decir. Incluso el propio autor se entusiasma con los hechos que describe y narra :

"Qui aurait vu ces écus fracassés, qui aurait ouï ces blancs hauberts retentir, ces écus grinces contre les heaumes, qui aurait vu ces chevaliers choir (...) et mourir contre terre".

Debemos señalar igualmente que los demostrativos se usan aquí como presentativos de objetos y de personas.

Las imágenes sonoras

Examinaremos en este capítulo las exclamaciones, las cuales pueden clasificarse en dos tipos diferentes :

- a) Los saludos.
- b) Las expresiones de ira y de mando.

a) Los saludos tienen un cierto contenido religioso, como veremos de inmediato :

"Salut au nom de Dieu, le Glorieux, que nous devons adorer".

"Blancadrin dit au roi : "Salut, au nom de Mahomet et d'Apollin, de qui nous gardons les saintes lois".

Hay a veces formas estereotipadas como las siguientes :

"Ne plaise au Seigneur Dieu".

"... je ne laisserai pas, pour tout l'or que fit Dieu".

"Ne craignez rien! Plus vaut Mahomet que Saint Pierre de Rome".

"Vrai Père, en ce jour, défends-moi".

"Dieu! quel baron, s'il était chrétien".

"Allez, par le congé de Jésus et par le mien".

b) Podemos distinguir como hemos dicho dos tipos de expresiones : las expresiones de ira y las expresiones de mando, las primeras siendo muy claras, las segundas muy directas. Ejemplos :

"Charles dit à Roland : "Fou! pourquoi ta frénésie?".

"Ah truand, méchant homme de vile souche, l'avais-tu donc cru?".

"Les païens disent : "Qui te sert bien, tu lui donnes un mauvais salaire".

"Allez-vous rasseoir sur ce tapis blanc! N'en parlez plus, se je ne vous l'ordonne".

"Allez, par le congé de Jésus...".

De todas maneras, las imágenes más expresivas son las imágenes sonoras que cuentan la batalla, expresada de una forma narrativa. Veamos ejemplos :

"...Les Français les passent à grande douleur. De quinze lieues on entend leur marche".

"Claire est le jour et beau le soleil; par une armure qui toute ne flamboie. Mille clairons sonnent, pour que ce soit plus beau. Le bruit est grand : les Français l'entendirent".

"À ces mots les Français poussent le cri d'armes. Qui les eût crier : "Montjoie" aurait le souvenir d'une belle vaillance".

"Sa tempe se rompt. La voix de son cor se répand au loin.

Charles l'entend, au passage des ports".

"Le roi dit : "Ce cor a longue haleine".

"À l'arrière, à l'avant, les clairons sonnent et tous ensemble répondent à l'olifant".

"Les païens disent (...) De ceux de France, nous entendons les clairons sonner clair; ils crient "Montjoie" à grand bruit".

"Les clairons retentissent, et leurs voix sont très claires".

Las imágenes visionarias

Llamamos imágenes visionarias aquellas que pertenecen al mundo del sueño, de la ensoñación, etc., que el movimiento surrealista ha difundido de forma excelente. Es sorprendente encontrar muchas imágenes de este tipo en la *Chanson de Roland*, al fin y al cabo una composición épica. Por otra parte, este raso de idealismo es muy propio del cantar de gesta francés, al contrario que el español, que es mucho más realista. Veamos ejemplos :

"Charles dort, l'empereur puissant. Il eut un songe : (...) entre ses poings il tenait sa lance de frêne. Ganelon le comte l'a saisie; si rudement il la secoue que vers le ciel en volent des éclisses. Charles dort, il ne s'éveille".

"Après cette vision, une autre lui vint. Il songea qu'il était en France, en sa chapelle, en Aix. Une bête très cruelle le mordait au bras droit. Devers l'Ardenne il vit venir un léopard, qui, très hardiment, s'attaque à son corps même. Du fond de la salle dévale un vautre; il court vers Charles au galop et par bonds, tranche à la première bête l'oreille droite et furieusement combat le léopard. Les Français disent : "Voilà une grande bataille! Lequel des deux vaincra? Ils ne savent. Charles dort, il ne s'est pas réveillé".

"Cette nuit une vision me vint, de par un ange : entre mes poings, Ganelon brisait sa lance, et voici qu'il a marqué mon neveu pour l'arrière-garde".

"Charles dort (...) Dieu lui a envoyé Saint Gabriel (...). Par une vision, il lui annonce une bataille qui sera livrée. Il la lui montre par des signes funestes (...), Des ours et des léopards veulent les dévorer, des serpents et des guivres, des dragons et des démons. Et plus de trente milliers de griffons sont là (...). D'une forêt vient contre lui un grand lion, plein de rage, d'orgueil et de hardiesse. Le lion s'en prend à sa personne même et l'attaque : tous deux pour lutter se prennent corps à corps".

"Après cette vision une autre lui vint : qu'il était en France, en Aix, sur un perron et tenait un ours enchaîné. Du côté de l'Ardenne il voyait venir trent ours". Chacun parlait comme un homme. Ils lui disaient : "Sire, rendez-le-nous (...) Il est notre parent (...) De son

palais accourt un lévrier (...) Il attaque l'ours le plus grand (...) Le roi ne sait qui vainc, qui est vaincu. Voilà ce que l'ange de Dieu a montré au baron. Charles dort jusqu'au lendemain, au jour clair".

"Le roi s'est couché dans sa chambre voûtée. De par Dieu, saint Gabriel vient lui dire : "Charles (...) lève tes armées! Par vive force (...) tu secourras le roi Vivier dans sa cité d'Imphe (...) L'empereur voudrait ne pas y aller (...) ses yeux versent des larmes, il tire sa barbe blanche".

La relación entre la cosa simbolizante y la cosa simbolizada es directa, pero hay toda una simbología ingenua, literaria, muy imaginativa. Esta ensoñaciones ilustran el relato y los oyentes tienen la sensación de haber escuchado una historia mágica, extraordinaria, poética.

"Une promesse", de Sorj Chalandon : Estudio de dos realidades.



Se enfrentan en esta novela dos tipos de realidades que coexisten : por una parte, la realidad terrenal; por otra, la realidad ultraterrenal. El espacio de la primera de ellas se ubica en el café del Bosco o de Lucien, mientras que el de la segunda se ubica en la casa de Ker Ael, casa perteneciente a su hermano Étienne y a su esposa Fauvette, en la que siguen viviendo, ya muertos.

Durante el tiempo transcurrido desde el fallecimiento de ambos, unos diez meses, Lucien y los amigos comunes deciden visitar la casa cada uno un día, y hacer las tareas habituales como si ellos estuvieran vivos. Así tenemos :

Tareas que hacen todos los visitantes : llamar al timbre, abrir las cortinas, las contraventanas y las ventanas.

Tareas específicas de Madeleine : cambiar las sábanas, colocar la mesa, adornar con flores el salón.

Tareas de Berthevin : encender la luz.

Tareas de Paradis : abrir las puertas, dar cuerda al reloj..

Todo ello se hace porque el propio fallecido, Étienne, había explicado el proceso en vida. Veamos una cita :

“Étienne a expliqué que lorsqu'on aime très fort celui qui part, on peut le retenir encore. Il faut occuper la maison du mort, marcher en faisant du bruit, ouvrir les portes comme on va au travail, les fenêtres comme on fait entrer le soleil.”

El profesor Blancheterre, el día de su visita, entra en la biblioteca y escoge un libro de poemas. Lee en voz alta unas líneas que son muy significativas :

“Au-delà du cercueil l'âme me restera / Et pour vous consoler le ciel me donnera / la place de votre ange. / Conservez avec soin tout ce que j'ai chéri; / Gardez mes vers, mes fleurs, mon oiseau favori, / Je serai là, que rien ne change.”

Étienne et Fauvette anotan sistemáticamente todo cuanto ocurre : el día, la hora, el número del visitante, el objetivo de la visita.

Los medidores del tiempo que transcurre son el reloj del campanario y el reloj suizo de pared.

Existen contactos, conexiones entre el mundo terrenal, visible, y el ultraterrenal, invisible. Lucien, al finalizar su visita a la casa, se despide diciéndole "Hasta el sábado", contestándole con el mismo saludo su hermano Étienne, al tiempo que cierra los ojos.. En otro momento, un visitante deja el libro abierto para que el desaparecido pueda leer los versos :

"Et marchant à la mort / il meurt à chaque pas".

En otra ocasión, una conversación de los vivos es seguida inmediatamente por los muertos :

“- Bien ou pas, je m'enfous complètement, lui répond Berthevin. (entre los vivos)

- Il s'en fout? Tu crois? demande Fauvette". (entre los muertos).

Ya cansados de tantas visitas aparentemente inútiles durante tanto tiempo, los ánimos empiezan a decaer, y Lucien convoca una reunión en la propia casa para despedirse definitivamente de sus seres queridos muertos, hablando de ellos por última vez. Cada uno se esfuerza por contar alguna historia personal que les haya ocurrido con Étienne o con Fauvette. A algún asistente, la situación le resulta extraña. Veamos :

“- Mais c'est quoi? C'est de la religion? C'est de la magie? C'est quoi?

- Mais ils sont partis! Cela fait dix mois qu'ils sont partis!

- Tant que nous sommes là, ils sont assis avec nous et ils nous écoutent.”

Cuando la reunión haya terminado y todos se hayan ido para no volver, se producirá la auténtica muerte, que sería el olvido en el corazón de los hombres.

Étienne et Fauvette recuerdan momentos vividos antes, en su vida anterior, y ella le interroga para saber por qué él quiso suicidarse al conocer su muerte, un pasaje muy emotivo. Véamoslo :

“- Pourquoi as-tu fait ça? demande-t-elle

-Pour te rejoindre, murmure son vieil homme.

- Je ne voulais pas te perdre du coeur.”

La muerte de Fauvette es descrita con minuciosidad, como si

fuera un agente externo que llegara con un propósito bien definido. Así se narra :

"Elle est entrée (la mort); est allée droit au lit. Elle n'était pas en colère, pas fière, pas contente non plus. Elle faisait simplement son travail de mort et le bosco n'a rien pu".

Con idéntico detalle se describe la muerte de Étienne :

"La mort était là, qui rôdait, qui n'était inquiète de rien (...) Tout était mort avec. Dans la grande chambre, dans la petite chambre. Fauvette, Étienne, partis ensemble, comme ça."

Las almas deben evitar la llama de la lamparilla de noche, con el fin de no ser capturadas. Lucien cree que hay que dar la impresión de que su hermano vive, hablando alto, para que la lamparilla no sospeche nada. Su hermano Étienne le había dejado dicho en vida que después de su muerte dejara a la lámpara que cogiera su alma, para unirse a las almas de sus padres, rompiéndola después para liberarlas.

Entre los dos hermanos hay una gran confianza y compenetración. Con anterioridad Étienne le había pedido a Lucien que éste le suministrara un dosis letal., inmediatamente después de producirse la muerte de su mujer. Llegado el momento, éste último le ayuda a morir.

Durante diez meses, Lucien, mediante la promesa hecha y realizada, ha sentido que Étienne et Fauvette vivían en la casa, y por eso les da las gracias a sus amigos.

La cita de Musset, ya anunciada en varios pasajes, marca el final de la historia. Léamosla :

"Et marchant à la mort il meurt à chaque pas. / Il meurt dans ses amis, dans son fils, dans son père. / Il meurt dans ce qu'il pleure et dans ce qu'il espère / Et sans parler des corps qu'il faut ensevelir / Qu'est-ce donc oublier, si ce n'est pas mourir."

Rota la promesa, los amigos se van y el olvido supondrá la auténtica muerte de los que ya se han ido.

.....

7.- Una novela de Sorj Chalandon, "Le Petit Bonzi ": Dificultad y magia de la palabra.



La novela nos cuenta la historia del niño tartamudo Jacques Rougeron y de su amigo invisible, idéntico a él : *Le Petit Bonzi*.

Jacques, aconsejado por su otro yo, Bonzi, intenta curar su deficiencia física comiendo hierba a escondidas, una hierba que ha de ser encontrada. Veamos algunas citas :

"Jacques savait qu'elle poussait quelque part, cette herbe. Peut-être dans l'espace étoilé (...) ou peut-être chez les Indiens d'Amérique (...) peut-être aussi juste ici, à Lyon."

Intenta, pues, encontrar esa hierba maravillosa que lo cure y para ello lleva un cuaderno donde hace unas anotaciones muy precisas

Durante unos días deja de tartamudear y desde luego con Bonzi no tartamudea nunca. Veamos por qué :

"Ils sont tellement proches, tellement amis, tellement frères que Jacques parle à Bonzi comme s'il n'était pas là."

Tampoco tartamudea cuando aprende las cosas de memoria.

Un día, en el colegio, Jacques sufre de vómitos y desvanecimientos. Llevado a la enfermería, termina confesando que había comido hierba. La noticia llega a sus compañeros que se burlan de él, imitando a las vacas. Sólo su tutor, en la escuela, se muestra tierno y comprensivo con él. La situación le resulta traumática y se encierra en sí mismo. Veamos :

"Il décide que sa bouche est cousue, que ses mots sont partis mourir dans son ventre. Il décide que Jacques Rougeron est

devenu muet."

Otra situación complicada para el niño es la desaparición temporal de su padre. Por ello se vuelve más reservado aún. Así se nos dice :

"Papa Rougeron a disparu. Désormais Jacques sera différent. Jacques sera triste. Jacques sera presque orphelin."

En su proceso del dominio de la palabra, Jacques sigue una estrategia continua de repetición, especialmente de las palabras más complicadas. Esto le supone éxitos que le resultan incomprensibles a su padre. Acudamos al texto original :

"(Son père) il se demandait pourquoi des mots comme -maillot- ne venaient pas, alors que d'autres, difficiles, comme -Frederico Bahamontes- coulaient comme source."

Jamais papa Rougeron ne s'était douté que le nom de ce coureur avait été forcé des heures dans le silence, dressé en langue comme un taureau, puis calmé, réconforté, apaisé, apprivoisé, domestiqué et roulé d'une joue à l'autre, avant que les lèvres ne s'ouvrent."

Jacques lleva un cuaderno de palabras, al igual que su padre. Un día decide hacer sitio a las palabras del cuaderno de su padre y ésta es la razón :

"parce que c'était des mots précieux. Des mots de travail. Alors il les a pris en bouche, il les a goûtés comme un trait de sirop".

También una vecina, Martine Giboulet, que vive en el segundo, cuando encuentra una palabra para Jacques, se la copia y Jacques la estudia y la repite. Veamos algún ejemplo :

"La semaine dernière, Jacques a appris un nouveau mot (...) -évanescant- (...) Il a répété jusqu'à pouvoir le dire. Et puis il l'a su. Alors il s'est couché et il s'est endormi."

En el fondo, Jacques sufre un intenso proceso de aislamiento y de soledad, en el que no tiene problemas de lenguaje, de dominio de las palabras. Comprobemos :

"Il ne bégaie pas lorsqu'il est seul (...) il ne bégaie pas devant sa glace, dans l'obscurité, au creux de son lit, dans le silence et les yeux fermés. Il ne bégaie pas quand il récite, quand il chante, quand il joue, quand il prétend des mots. Il ne bégaie pas lorsqu'il parle étranger. Jamais il ne bégaie sans l'autre."

Y esa soledad y esa tristeza, sin su tutor, Manu, sin su amigo invisible Bonzi, le hacen buscar la mano fría de un compañero, de Julien Menard. ¿Y por qué? :

"parce qu'il a peur de se perdre."
Y ahí termina la novela.

8.- La poesía de Anna de Noailles



La poesía de Anna de Noailles trata los temas del amor, de la naturaleza, de la muerte, desde una manera muy íntima y personal. Veamos y comentemos algunos poemas suyos.

La vie profonde

Être dans la nature ainsi qu'un
arbre humain,
Étendre ses désirs comme un
profond feuillage,
Et sentir, par la nuit paisible et
par l'orage,
La sève universelle affluer
dans ses mains !

Vivre, avoir les rayons du soleil
sur la face,
Boire le sel ardent des
embruns et des pleurs,
Et goûter chaudement la joie et
la douleur
Qui font une buée humaine
dans l'espace !

Sentir, dans son cœur vif, l'air,
le feu et le sang
Tourbillonner ainsi que le vent
sur la terre.
S'élever au réel et pencher au
mystère,
Être le jour qui monte et
l'ombre qui descend.

Comme du pourpre soir aux
couleurs de cerise,
Laisser du cœur vermeil couler
la flamme et l'eau,
Et comme l'aube claire
appuyée au coteau
Avoir l'âme qui rêve, au bord
du monde assise...

Comentario.

Este poema se identifica con la naturaleza a través de un árbol humano, vivo, sensual, que extiende sus deseos como una profunda hojarasca. Y que siente en la noche apacible o en la tormenta cómo la savia o sangre fluye por sus manos o ramas.

Se expone a los rayos del sol y bebe o se empapa de las rociones de agua y gusta cálidamente de la alegría y del dolor que traen un vaho humano.

Este árbol humano, de corazón vivo, siente el aire, el fuego y la sangre.

Como el viento se arremolina en la tierra.

Se eleva hacia lo real y se inclina al misterio.

Al mismo tiempo es el día que sube y la sombra que baja.

En un universo del color púrpura de la cereza, dejamos fluir la llama y el agua de nuestro corazón rojo.

Como el alba clara apoyada en la ladera, está nuestra alma que sueña, sentada al borde del mundo.

La journée heureuse

Voici que je défaille et tremble
de vous voir,
Bel été qui venez jouer et vous
asseoir
Dans le jardin feuillu, sous
l'arbre et la tonnelle.
Comme votre douceur sur mon
âme ruisselle !
Je retrouve le pré, l'étang, les
noyers ronds,
Les rosiers vifs avec leurs vols
de moucherons,
Le sapin dont l'écorce est
résineuse et chaude ;
Tout le miel de l'été aromatise
et rôde
Dans le vent qui se pend aux
fleurs comme un essaim.
- On voit déjà gonfler et mûrir le
raisin ;
L'odeur du blé nombreux se
lève de la terre,
Le jour est abondant et pur,
l'air désaltère
Comme l'eau que l'on boit à
l'ombre dans les puits,
Le jardin se repose, enfermé
dans son buis...
- Ah ! moment délicat et tendre
de l'année,
Je vais vous respirer tout au
long des journées
Et presser sur mon coeur les
moissons du chemin ;
Je vais aller goûter et prendre
dans mes mains
Le bois, les sources d'eaux, la
haie et ses épines.
- Et, lorsque sur le bord
rosissant des collines
Vous irez descendant et

Comentario

Este poema es un regalo para los sentidos en una jornada feliz en la que recibimos el verano.

No cuesta imaginarnos en ese jardín de hojarasca y de ensueño, con el alma arrobada por ese tiempo y lugar maravilloso.

Encontramos un montón de árboles con su fuerza, su serenidad y su prestancia. Oímos a los moscardones que buscan las flores de los rosales Y nos llega el aroma de la miel del verano que nos trae el viento.

El tiempo avanza y ya casi vemos hincharse y madurar el racimo.

También nos llega el olor del trigo.

El aire se sacia como el agua que se bebe a la sombra en los pozos.

El jardín descansa, como nosotros, felizmente encerrados en este mágico espacio y en este momento tan especial.

Mi corazón está ahí para exprimir las cosechas del camino.

Cogeré todo en mis manos el bosque, las fuentes, el seto, incluso las espinas.

<p>mourant, beau soleil, Je reviendrai, suivant dans l'air calme et vermeil La route du silence et de l'odeur fruitière, Au potager fleuri, plein d'herbes familières, Heureuse de trouver, au cher instant du soir, Le jardin sommeillant, l'eau fraîche, et l'arrosoir...</p>	<p>El sol este día irá bajando y muriendo.</p> <p>Y yo volveré siguiendo la ruta del silencio y del olor a frutas. Y estaré en mi huerto florido, lleno de hierbas familiares, feliz de encontrar, en este momento de la tarde, el jardín que sueña, el agua fresca incluso la regadera.</p>	
---	--	--

<u>A la nuit</u>	<u>Comentario</u>
<p>Nuits où meurent l'azur, les bruits et les contours, Où les vives clartés s'éteignent une à une, Ô nuit, urne profonde où les cendres du jour Descendent mollement et dansent à la lune,</p>	<p>Este cántico a la noche muestra el momento del final en el que mueren el azul, los ruidos y los contornos. Esta noche es una urna profunda en la que las cenizas del día descenden pesadamente y bailan a la luz de la luna.</p>
<p>Jardin d'épais ombrage, abri des corps déments, Grand coeur en qui tout rêve et tout désir pénètre Pour le repos charnel ou l'assouvissement, Nuit pleine des sommeils et des fautes de l'être,</p>	<p>La noche es un jardín de espesa sombra, abrigo de cuerpos no cuerdos y gran corazón en quien todo sueña y todo desea penetrar.</p>
<p>Nuit propice aux plaisirs, à l'oubli, tour à tour, Où dans le calme obscur l'âme s'ouvre et tressaille Comme une fleur à qui le vent porte l'amour, Ou bien s'abat ainsi qu'un chevreau dans la paille,</p>	<p>Alternativamente la noche es propicia para los placeres o para el olvido. El alma se abre como una flor a la que el viento le trae amor o bien se abate como un cabritillo en la paja.</p>
<p>Nuit penchée au-dessus des villes et des eaux, Toi qui regardes l'homme avec tes yeux d'étoiles, Vois mon coeur bondissant, ivre comme un bateau, Dont le vent rompt le mât et fait claquer la toile !</p>	<p>Noche, mira mi corazón que salta, Ebrio como un barco, cuyo mástil rompe el viento y hace ondear la vela.</p>
<p>Regarde, nuit dont l'oeil argente les cailloux, Ce coeur phosphorescent dont la vive brûlure Éclairerait, ainsi que les yeux</p>	<p>Contempla, noche, este corazón fosforescente cuya viva quemadura iluminaría el momento sin claro de luna, como los ojos de los búhos.</p>

des hiboux,
L'heure sans clair de lune où
l'ombre n'est pas sûre.

Vois mon coeur plus rompu,
plus lourd et plus amer
Que le rude filet que les
pêcheurs nocturnes
Lèvent, plein de poissons,
d'algues et d'eau de mer
Dans la brume mouillée, agile
et taciturne.

A ce coeur si rompu, si amer et
si lourd,
Accorde le dormir sans songes
et sans peines,
Sauve-le du regret, de l'orgueil,
de l'amour,
Ô pitoyable nuit, mort brève,
nuit humaine !...

Mira, noche, mi corazón más
roto, más pesado y más
amargo que las áspera red que
ls pescadores nocturnos
levantan llena de peces, de
algas y de agua salada.

A este corazón, noche,
concédele dormir sin sueños y
sin penas.
Sálvalo del lamento, del
orgullo, del amor.
¡Oh noche penosa,, muerte
breve, noche humana!

Soir d'été

Une tendre languueur s'étire
dans l'espace ;
Sens-tu monter vers toi l'odeur
de l'herbe lasse ?
Le vent mouillé du soir attriste
le jardin ;
L'eau frissonne et s'écaille aux
vagues du bassin
Et les choses ont l'air d'être
toutes peureuses ;
Une étrange saveur vient des
tiges juteuses.
Ta main retient la mienne, et
pourtant tu sens bien
Que le mal de mon rêve et la
douceur du tien
Nous ont fait brusquement
étrangers l'un à l'autre ;
Quel coeur inconscient et faible
que le nôtre,
Les feuilles qui jouaient dans
les arbres ont froid
Vois-les se replier et trembler,
l'ombre croît,
Ces fleurs ont un parfum aigu
comme une lame...
Le douloureux passé se lève
dans mon âme,
Et des fantômes chers
marchent autour de toi.
L'hiver était meilleur, il me
semble ; pourquoi
Faut-il que le printemps
incessamment renaisse ?
Comme elle sera simple et
brève, la jeunesse !...
Tout l'amour que l'on veut ne
tient pas dans les mains ;
Il en reste toujours aux closes
du chemin.
Viens, rentrons dans le calme

Comentario

¡Qué tierna languidez se
extiende en el espacio!

Sentimos el olor de la hierba y
el viento nos trae humedad y el
agua se estremece en las olas
del estanque.

Se personifica y las cosas
parecen tener miedo.

Y qué decir de ese extraño
sabor que viene de los tallos
jugosos.

Los dos amados se agarran la
mano, pero ella siente que el
dolor de su sueño y la dulzura
del suyo los hacen extraños el
uno al otro.

Las hojas sienten y jugaban en
los árboles pero ahora tienen
frío, se repliegan y tiemblan.

Y esas flores que tienen un
perfume muy agudo.

Y volvemos al pasado.

Y a esos fantasmas que giran
en torno a él.

El invierno era bueno pero la
primavera renace sin cesar.

Todo el amor que queremos no
cabe en las manos.

<p>obscur des chambres douces ; Tu vois comme l'été durement nous repousse ; Là-bas nous trouverons un peu de paix tous deux. - Mais l'odeur de l'été reste dans tes cheveux Et la langueur du jour en mon âme persiste : Où pourrions-nous aller pour nous sentir moins tristes !</p>	<p>Ella le invita a entrar en la tranquilidad oscura. Allí los dos encontrarán un poco de paz. Pero sigue el olor persistente del verano en sus cabellos. ¿Dónde podrían ir para no sentirse tan tristes</p>
--	--

Il fera longtemps clair ce soir

Il fera longtemps clair ce soir,
les jours allongent,
La rumeur du jour vif se
disperse et s'enfuit,
Et les arbres, surpris de ne pas
voir la nuit,
Demeurent éveillés dans le soir
blanc, et songent...

Les marronniers, sur l'air plein
d'or et de lourdeur,
Répandent leurs parfums et
semblent les étendre ;
On n'ose pas marcher ni
remuer l'air tendre
De peur de déranger le
sommeil des odeurs.

De lointains roulements
arrivent de la ville...
La poussière, qu'un peu de
brise soulevait,
Quittant l'arbre mouvant et las
qu'elle revêt,
Redescend doucement sur les
chemins tranquilles.

Comentario

En este final del día habrá una luz que se alarga.

Los árboles, sorprendidos de no ver la noche, permanecen despiertos y sueñan.

También los castaños esparcen sus intensos y embriagadores perfumes.

No nos atrevemos a andar ni a remover el aire tenue por miedo a despertar el sueño de los olores.

De la ciudad llegan lejanos ruidos.

El polvo que un poco de brisa levantaba reviste el árbol y baja suavemente sobre los caminos.

Surprise

Je méditais; soudain le jardin
se révèle
Et frappe d'un seul jet mon
ardente prunelle.
Je le regarde avec un plaisir
éclaté.
Rire, fraîcheur, candeur, idylle
de l'été!
Tout m'émeut, tout me plaît,
une extase me noie.
J'avance et je m'arrête; il
semble que la joie
Était sur cet arbuste et saute
dans mon coeur!
Je suis pleine d'élan, d'amour,
de bonne ardeur.
Et l'azur à mon corps mêle si
bien sa trame
Qu'il semble brusquement, à
mon regard surpris,
Que ce n'est pas ce pré, mais
mon oeil qui fleurit
Et que, si je voulais, sous ma
paupière close
Je pourrais voir encore le soleil
et la rose.

Comentario

¡Qué sorpresa!

Ella meditaba y de golpe se le
aparece el jardín, lugar de
recreación, lugar de ensueño,
de placer rebosante.

La risa, el frescor, el candor,
todo ese escenario del verano
la lleva a un éxtasis natural, y
la alegría estaba en el arbusto
saltando sobre su corazón.

Ella está llena de impulso, de
amor, de una ardiente
sensación.

El cielo mezcla su trama a su
cuerpo y sorprende su mirada.
Pero es su ojo, el que vive y
florece, y si ella quisiera, con
los párpados cerrados, podría
ver aún el sol y la rosa.

9.- Un poema de Victor Hugo : *Nuits de juin*

<p>Nuits de juin L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte La plaine verse au loin un parfum enivrant ; Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entrouverte, On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.</p> <p>Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ; Un vague demi-jour teint le dôme éternel ; Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure, Semble toute la nuit errer au bas du ciel.</p>	<p><u>Comentario</u></p> <p>Nos trasladamos a esas noches de verano, en las que nos dejamos llevar por esos perfumes embriagadores. Con los ojos cerrados y nuestro oído apenas entreabierto, nos quedamos a medias dormidos con sueño transparente.</p> <p>Los astros brillan de forma pura, la sombra parece mejor. Una apenas claridad tiñe la cúpula eterna. Y el alba dulce y pálido, esperando su hora, parece errar toda la noche en la parte baja del cielo.</p>
---	--

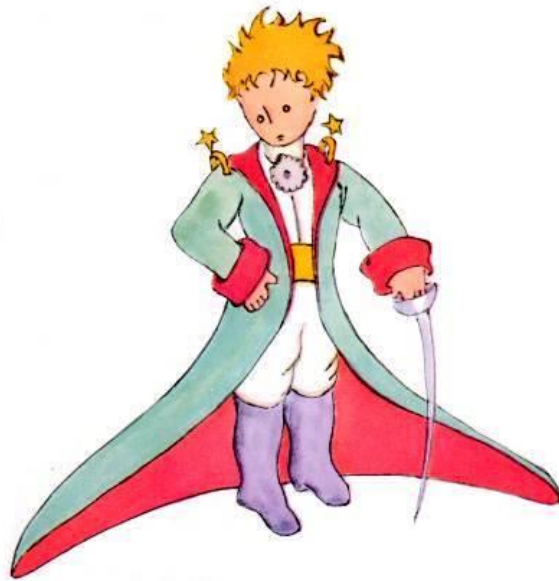
10.- Un poema de Baudelaire : Albatros

<u>L'Albatros</u>	<u>Comentario</u>
<p>Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers, Qui suivent, indolents compagnons de voyage, Le navire glissant sur les gouffres amers. À peine les ont-ils déposés sur les planches, Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches Comme des avirons traîner à côté d'eux. Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule! Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid! L'un agace son bec avec un brûle-gueule, L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait! Le Poète est semblable au prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de l'archer; Exilé sur le sol au milieu des huées, Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.</p>	<p>A menudo , solamente para divertirse, las tripulaciones de los barcos cogen estas enormes aves de los mares a estas perezosas compañeras de viaje.</p> <p>Una vez en la cubierta estos reyes del cielo son torpes y vergonzosos, dejando arrastrar como sus inmensas alas blancas.</p> <p>¡Qué gran contraste! Aquel viajero de los mares tan bello y majestuoso se ha convertido en el hazmerreír de unos marineros malvados. Así es la paradoja. Pensemos en el idealista Quijote, capaz de los mejores ideales, y que es tomado a burla por las gentes, a pesar del realismo popular de su inefable criado Sancho Panza. Fijémonos también en le cambio experimentado en la segunda parte de la novela, con un Sancho cada vez más idealista y en un Quijote más dubitativo. Citemos también a Flaubert, que reconoce en él dos personalidades, la del que hace grandes vuelos de águila y la del que busca el dato concreto, las pequeñas cosas.</p>



Somos todos un poco como el Poeta que dice Baudelaire : semejantes al albatros, príncipe de las nubes volando y torpe caminante en el suelo, pues precisamente sus enormes alas que en el cielo se mueven espléndidamente son las mismas que en cubierta le impiden andar.

11. – Comentarios sobre *Le Petit prince*.



El Principito es sin duda el cuento más hermoso que se haya escrito jamás en lengua francesa y es una de las obras maestras de la literatura universal.

¿Qué canto tan maravilloso de la niñez, de la época en la que éramos inocentes y estábamos llenos de ilusión!

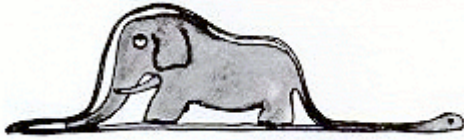
¿Un cuento para niños?.

No, exclusivamente.

¿Un cuento para mayores?

Tampoco exclusivamente.

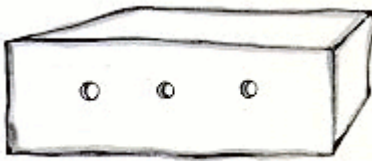
¿Un cuento para todos, grandes y pequeños? Sin duda, sí.



Cuando el autor tenía seis años, había visto una imagen que representaba una serpiente que se tragaba una fiera. Preguntando a los mayores si esa imagen les producía miedo, éstos respondían por qué les daría miedo un sombrero.

Pues no, no era un sombrero. Había dibujado el interior de una serpiente que digería un elefante.

Los mayores cortan enseguida las alas a los pequeños, dirigiéndolos más bien al estudio de las materias importantes: geografía, historia, cálculo y gramática.



El autor, que es aviador y se encuentra reparando su máquina en el desierto, recibe la visita del principito y éste le pide que le dibuje un cordero. Dibujado, pues, la figura no le convence, pues está enfermo y el nuevo no es un cordero. Es un carnero, pues tiene cuernos.

Además rechaza una nueva figura, ya que este nuevo cordero es muy viejo.

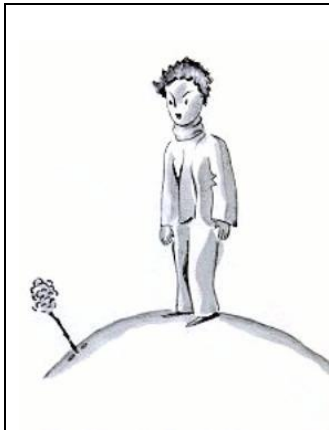
Finalmente dibuja la caja en cuyo interior está el cordero. Y esta vez sí que el principito está satisfecho.

Aquí tenemos otra vez esa valiosa mirada hacia lo interior y hacia lo pequeño.



Una preocupación del principito, en esa obsesión por lo pequeño, es la de limpiar bien su planeta, especialmente las semillas del baobab, árbol que se hace gigante y puede destruir todo.

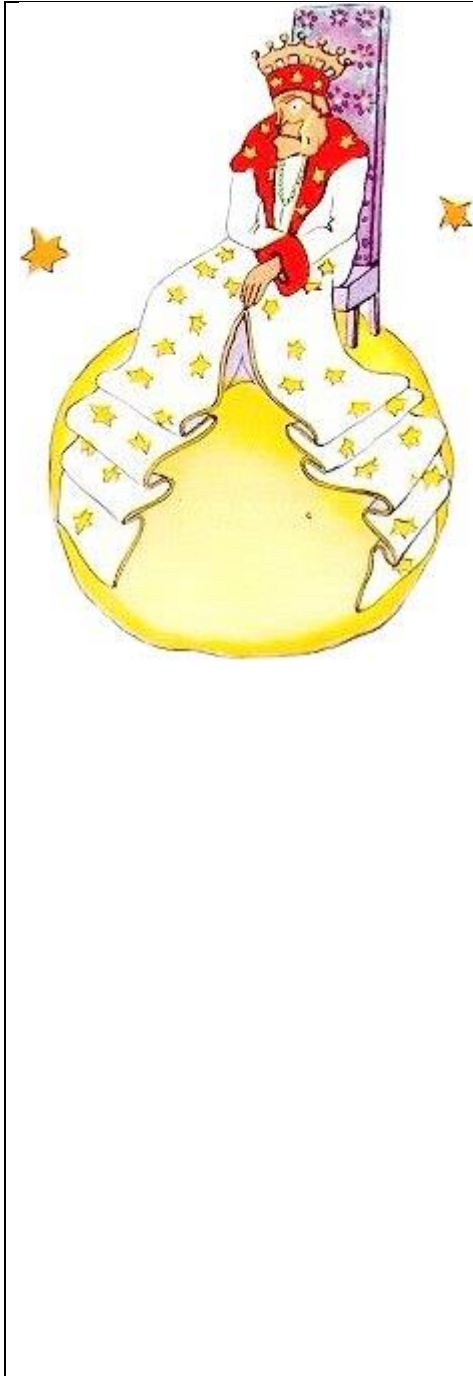
Y no hay más que decir, lo pequeño crea, deja vivir, como la flor, y lo gigante destruye, no permite que los demás tengan su espacio.



El principito está igualmente obsesionado por proteger la flor, su flor, tan hermosa y tan débil. el cordero come todas las flores, incluso las que tiene espinas.

Por eso conviene evitarlo, protegiendo la flor del cordero y cuidándola, regándola con frecuencia, y resguardándola del viento.

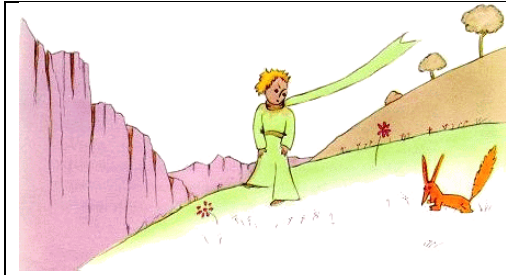




En las visitas que el principito hace por diferentes planetas se encuentra con personajes muy variopintos : el rey, el vanidoso, el bebedor, el hombre de negocios, el farolero y el anciano que escribía grandes libros. En cada una de las situaciones podríamos sacar mucho partido y valiosísimas enseñanzas, pero vamos a elegir la más llamativa, en nuestra opinión, la del rey que gobierna de forma todopoderosa.

El rey se encontraba sentado sobre un trono sencillo y majestuoso. Y este rey se alegra mucho de la llegada del principito, que es para él un súbdito. Este soberano hace ver que su poder es ilimitado y por ello el principito le pide como gracia ver una puesta de sol.

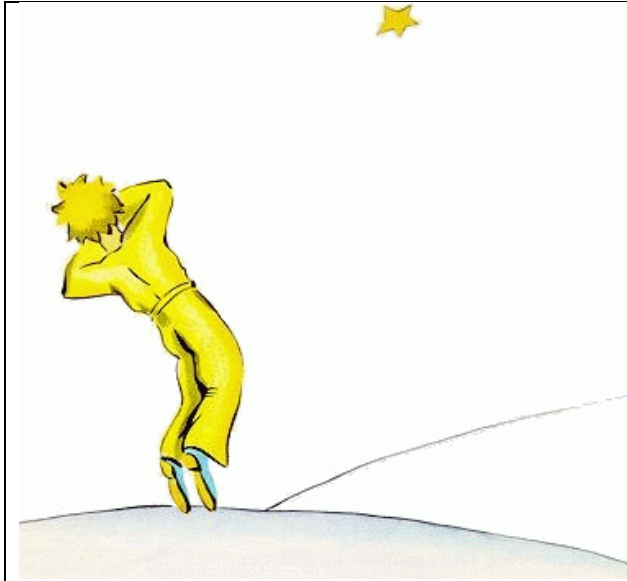
El rey le contesta que aún siendo muy poderoso no le puedo conceder lo que pide al instante, pues hay que esperar que las condiciones sean las favorables



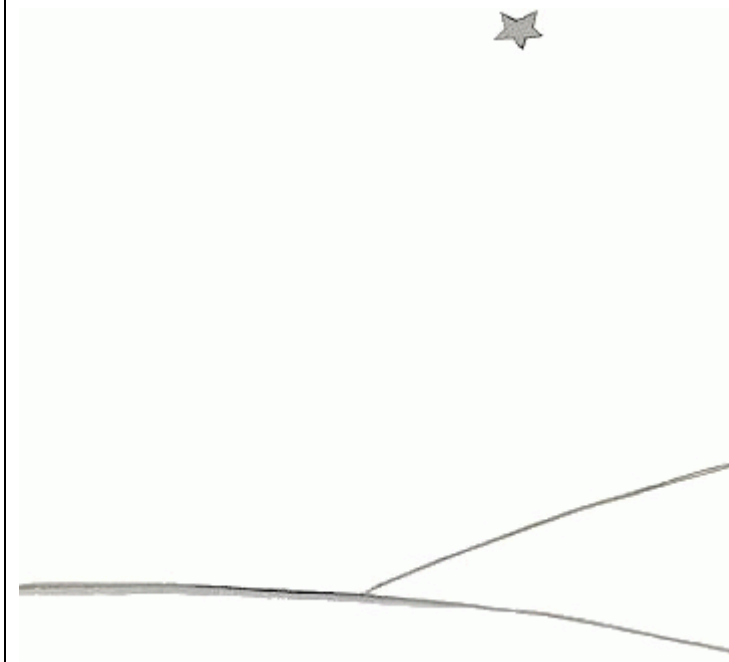
De vuelta a la Tierra, el principito se encuentra con el zorro, que le confía un secreto y que es muy sencillo : sólo vemos bien con el corazón. Lo esencial es invisible para los ojos.



Le dice además que es el tiempo perdido por su rosa lo que hace de ella algo muy valioso y por ello él debe prestarle todo el cuidado y protección necesarios.



Un año después de su llegada a la Tierra el principito celebra su aniversario y está ya preparado para marcharse, pues su estrella se encuentra ya justo allí donde él cayó.



Para terminar, el autor dibuja el paisaje en el que el principito apareció en la Tierra y desde donde se fue.

Quizás vuelva.

